

Peter Willey. *Eagle's Nest. Ismaili Castles in Iran and Syria*. London, I.B. Tauris Publishers en association avec The Institute of Islamili Studies, 2005, 321 p., 40 ill. coul.

Carine Juvin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/11732>

DOI : 10.4000/abstractairanica.11732

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Carine Juvin, « Peter Willey. *Eagle's Nest. Ismaili Castles in Iran and Syria*. London, I.B. Tauris Publishers en association avec The Institute of Islamili Studies, 2005, 321 p., 40 ill. coul. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 240, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/11732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.11732>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

Peter Willey. *Eagle's Nest. Ismaili Castles in Iran and Syria*. London, I.B. Tauris Publishers en association avec The Institute of Islamili Studies, 2005, 321 p., 40 ill. coul.

Carine Juvin

- 1 L'ouvrage se décompose en deux parties. La première constitue une introduction historique où l'A. retrace les débuts de la communauté ismailienne nizarite et sa montée en puissance jusqu'à la défaite face aux Mongols en 1256, en s'appuyant principalement sur les publications récentes de Farhad Daftary. Contre la vision fantasmée occidentale des fameux « Assassins », Willey insiste sur l'habileté politique et militaire des Ismailiens qui, grâce à la personnalité avisée et charismatique de chefs comme Ḥasan Ṣabbāḥ en Iran et Rašīd al-Dīn Sinan en Syrie, se sont efforcés de protéger et de renforcer leur communauté, en se basant sur un important réseau de places fortes. Dans la deuxième partie, véritable sujet et apport de l'ouvrage, l'A. recense et décrit les forteresses ismailiennes en Iran, en Syrie, ainsi qu'au Badakhshan. Cette étude est l'aboutissement de nombreux voyages d'études, entrepris entre 1959 et 2000, au cours desquels l'A. a visité 152 châteaux et places fortes et localisé pour la première fois certains sites mentionnés dans les sources, comme Maimundez.
- 2 Les Ismailiens ont choisi les sites de leurs forteresses et ont conçu celles-ci avec soin, selon les critères suivants : choix d'un site difficile à atteindre, réseau de forteresses permettant une communication aisée sur l'ensemble du territoire, ressources en matériaux de construction et en eau, région habitée par une importante communauté ismailienne ou au moins chiite. Répartis en chapitres par zones géographiques, les châteaux ou éléments fortifiés, souvent en état de ruine avancée, sont décrits dans le détail, dans leur structure, leur utilisation du relief, ainsi que dans leur relation avec les autres forteresses environnantes. L'A. insiste également sur les systèmes d'alimentation

en eau, particulièrement soignés. On peut néanmoins regretter que ces descriptions ne soient par davantage appuyées par des plans, élévations et photographies de détails. De même, l'identification de certaines forteresses comme étant ismailiennes demeure sujette à caution, en l'absence de sources de références (dans le cas de Soru, par ex.).

- 3 En fin d'ouvrage Rosalind A. Wade Haddon fait la synthèse du matériel céramique trouvé sur les sites ismailiens, essentiellement en Iran, à partir des prospections et fouilles réalisées par l'équipe de Willey, sous la direction de Tony Garrett. L'A. se base sur les rapports non publiés de T. Garrett, qu'elle tente de relier au matériel conservé dans la collection de Willey (dont une partie a été donnée au British Museum). Elle mentionne la découverte d'un petit four à Andej, village près d'Alamūt, dans lequel et à proximité duquel ont été retrouvés de nombreux tessons et ratés de cuisson de sgraffiato (pâte argileuse fine, de couleur chamois et à décor incisé sur engobe, rehaussé de touches de vert, manganèse et brun-rouge sous une glaçure couleur miel) que l'on retrouve sur de nombreux sites ismailiens dans la région d'Alamūt. Il est par contre absent des sites du Ḥorāsān où prévaut une céramique à pâte plus grossière, recouverte d'une glaçure turquoise.
- 4 Suit un article de Hussein Hamdan et Aram Vardanyan, sur du monnayage nizarite, émis de 536H/1141 à la conquête mongole. 43 monnaies y sont cataloguées. Dans un premier temps, seuls ont été émis des dinars. Puis, à partir de 617H, des dirhams sont introduits. Aucune monnaie de cuivre n'est connue selon les auteurs. Alamūt, sous la dénomination « kursī al-Daylam » est la seule place d'émission répertoriée. Ils signalent également une émission éphémère à Baniyas, en Syrie, autour de 520-522H/1126-28, basée sur les dirhams bourides contemporains.

INDEX

Thèmes : 5.1. Monde iranophone

AUTEURS

CARINE JUVIN

Musée du Louvre - Paris